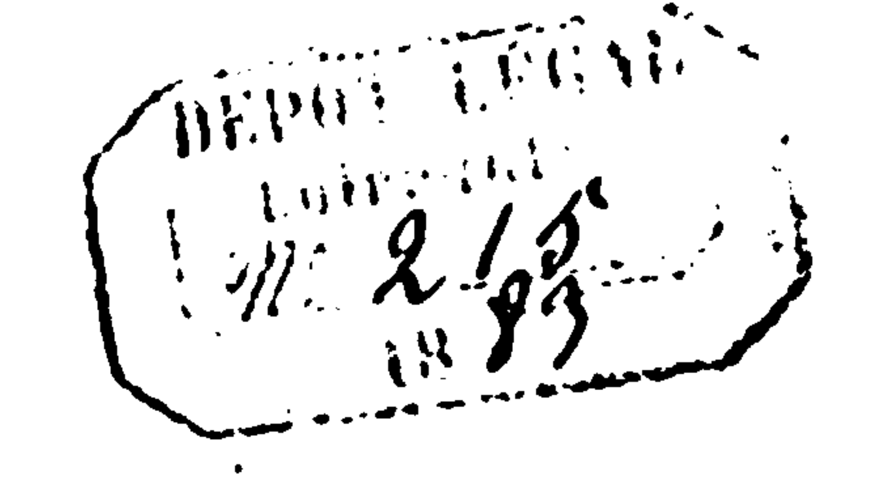



L'Anti-matérialiste (Nantes)




gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE



1re Année. — N° 27 10 Cent. le Numéro. 23 avril 1883.

L'ANTI-MATÉRIALISTE

ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBRE PENSÉE RELIGIEUSE
ET DU SPIRITUALISME MODERNE

PARAISSANT LE 8 ET LE 23 DE CHAQUE MOIS

Naître, mourir, renaître encore, progresser sans cesse, telle est la loi.

Gouverne-toi toi-même dans toutes les sphères de ton activité. Sois ton prêtre et ton roi.

Directeur : P. VERDAD

BUREAUX : 110, Grande-Rue, Le MANS (Sarthe).

Annonces : 1 fr. la ligne | Abonnement : Un an 5 fr. | Réclames : 1 fr. 50 la ligne

Le groupement spiritualiste Nantais.

Le sympathique et zélé fondateur du groupement spiritualiste nantais, M. Lessart (P. Verdad), avant de quitter notre ville, a convoqué une réunion de tous les membres de notre société dont il était le sécrétaire général.

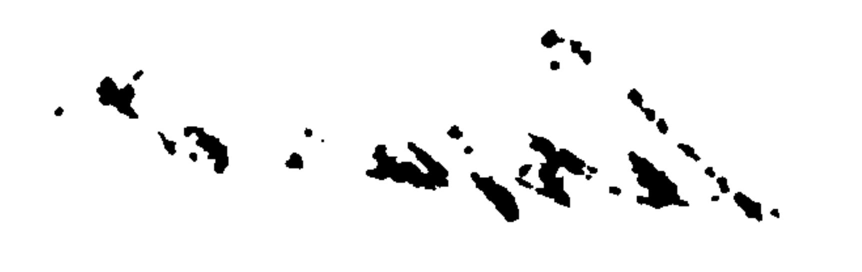
Dans cette réunion, qui avait lieu le dimanche 15 avril, notre frère en croyance a exposé l'état actuel de notre société. Il a fait observer que malgré les luttes que nous avions eu à soutenir, le groupement de Nantes se maintenait solidement et progressait même. Après avoir rendu compte de sa mission, il nous a fait ses adieux dans des termes touchants.

Il a été ensuite question de l'élection d'un comité chargé de remplacer notre regretté ami et frère en croyance.

Il résulte de cette élection que la Commission de notre groupe se trouve ainsi composée :

Président : M. Guyard.
Trésorier : A. Leconte.
Secrétaire-Bibliothécaire : A.-N. Gaboriau.

Nous ne pouvons nous empêcher de remercier M. Lessart de tout le zèle et de tout le dévouement qu'il a apporté dans l'organisation et dans la direction de notre



société. Qu'il emporte donc avec lui nos regrets, nos sympathies et nos souhaits de prospérité !

Disons en terminant que la présence au Mans de cet apôtre affermira dans cette ville les solides principes de la philosophie spiritualiste.

Quant à nous, nous ferons de notre côté tous nos efforts pour affermir et étendre les idées morales, philosophiques et sociales dont notre fondateur avait commencé la propagation.

A.-N. GABORIAU.

Conférences spirites données à Nantes et au Mans

PAR M. LÉON DENIS

Mardi 3 avril, 400 personnes environ se pressaient au foyer du théâtre de la Renaissance, pour entendre un de nos F. E. C. : Léon Denis, secrétaire de la *Ligue de l'Enseignement* de Tours.

Le conférencier devait parler sur *Le Génie de la Gaule* et sur nos véritables traditions nationales.

Il raconta d'abord les impressions qu'il avait éprouvées dans un voyage en Basse Bretagne. Il fit une description poétique de la vaste pleine de Carnac, de ses antiques dolmens et de la religion primitive : « C'était le soir, la lune qui venait de se lever, apparaissait derrière les grands arbres et éclairait d'un pâle reflet la plaine entière, en projetant au loin l'ombre des vieux dolmens. Le bruit de la mer calme et tranquille venant mourir sur les galets de la grève troublait seul le silence de la solitude : on aurait cru entendre la voix des trépassés. Je m'assis au pied d'un monument druidique et je me pris à rêver. Il me sembla voir de grands fantômes blancs et nuageux errants dans la plaine : c'était comme les

ombres des druides antiques et de nos ancêtres valeureux parcourant l'espace enveloppés dans leurs grands manteaux d'hermine. L'un d'eux s'approcha de moi, et j'entendis ces mots : « Lève-toi, vas porter la lumière, dévoile à tous la vérité ; dis-leur qui nous étions et ce que nous voulions, démens les calomnies dont on nous a accablés et réhabilite notre mémoire » puis le fantôme disparut. »

L'orateur, pour accomplir cette mission, parla de nos pères, nous les présenta comme un peuple de mœurs sévères, d'une foi vive, d'un courage à toute épreuve et entièrement dévoué à sa patrie.

« La patrie, nous dit-il, c'est là que se trouve le bonheur. Là est la famille, là est le foyer domestique. Où trouve-t-on le bien-être, la propriété, la tradition, le culte, le souvenir et les dépouilles mortelles des ancêtres, si ce n'est dans la patrie ? Aussi chacun doit-il tenir à conserver toutes ces choses, en conservant sa patrie. »

Le conférencier déploya tant de chaleur et d'éloquence dans cette phase de son discours, que le public l'acclama par deux salves d'applaudissements.

Léon Denis fit ensuite un récit fidèle de la guerre des Gaules, récit dégagé des calomnies dont le général et historien César s'était plu à accabler nos ancêtres. Il nous montra Vercingétorix le jeune et courageux Arverne, brave, franc, loyal et entièrement dévoué à ses traditions et à sa patrie. Puis, il fit le portrait de César, ce prince fourbe et débauché, vivant dans le luxe et la corruption, n'ayant pour tout mérite qu'une inassouvissable ambition. Il raconta l'invasion des Romains et la défense des Gaulois. Il nous fit

voir nos vaillants ancêtres sur le point de résister avec avantage aux légions transalpines, lorsque la trahison des Eduens les livra à César. « Toutes les histoires, nous dit-il, ont à déplorer de pareils faits et la race des Judas semble vouloir montrer à tous les peuples sa face ignominieuse» à ce propos il rappela avec amertume la trahison récente de Bonaparte et de Bazaine.

Il retraça le tableau de la prise d'Alezia, la captivité de Vercingétorix. Il nous montra César vainqueur entrant à Rome sur un char de triomphe suivi du chef des Gaulois et de ses principaux officiers chargés de chaînes et marchant pieds nus entourés par la populace qui les accablait de sarcasmes et de railleries :

« César comme pour compléter son triomphe fit mettre à mort, sous ses yeux, le chef des Gaulois; mais il y avait beaucoup plus de gloire pour Vercingétorix vaincu et immolé que pour César vainqueur et triomphant, car la gloire et l'honneur restent toujours à ceux qui succombent par le devoir, *Gloria victis* ! »

Dans la seconde partie de sa conférence, l'orateur parla des Druides, de leur religion, de leurs croyances et de leur morale.

Les Druides, étaient des gens lettrés. Chacun pouvait arriver à être Druide car nos ancêtres n'admettaient pas l'hérédité et l'on ne s'élevait que par son propre mérite.

Les maîtres chargés de l'enseignement, les magistrats, les prêtres et les chefs qui devaient gouverner le peuple et le diriger dans les combats, tous, étaient pris parmi les druides. C'étaient donc des hommes d'élite, savants et philosophes et non de barbares guerriers, comme l'idée en est généralement accréditée.

La religion druidique était le culte de la nature. Les invocations se faisaient dans les forêts et les sacrifices sur des pierres informes : tout ce qui était travaillé par la main de l'homme était souillé pour eux et par conséquent ne pouvait servir au culte.

« Une ombre sanglante vient voiler la religion primitive, ce sont les sacrifices humains. Mais pouvons-nous faire un crime à nos pères du sang versé par eux sur l'autel, lorsque le catholicisme du moyen-âge nous apparaît avec sa *sainte* Inquisition entourée de bourreaux, de chevalets, de tenailles, de fers rouges et de toutes sortes d'instruments de torture? Lorsque le catholicisme moderne, lui-même, a le culte du sang? Chaque jour le prêtre n'immole-t-il pas son dieu sur l'autel? Cette immolation est véritable et matérielle puisque Bossuet, dans un de ses ouvrages s'étonne que les fidèles ne soient pas pris de frayeur à la vue du sang de la victime. D'ailleurs les druides n'immolaient que les condamnés à mort ou des victimes volontaires. Cette façon de châtier les criminels n'était-elle pas plus morale et plus imposante que celle qui est employée de nos jours, que ce supplice où la victime est donnée en spectacle à une populace curieuse et indifférente qui a passé toute la nuit autour de la guillotine pour voir tomber la tête d'un criminel? »

Les druides avaient des idées philosophiques très élevées, ils croyaient à la vie d'outre-tombe. Ils savaient que l'âme subsiste après le corps. Aussi leur mode d'ensevelissement était-il tout différent du nôtre. De nos jours, les matérialistes croyant qu'après la mort tout est fini, conservent soigneusement les restes de ceux qu'ils ont aimés,

ils les embaument, les renferment dans de riches cercueils, leur élèvent même des monuments, si bien que si cet état de choses continue, les vivants n'auront plus pour se mouvoir, que l'espace compris entre les tombeaux. Les druides plus logiques, laissaient l'âme poursuivre ses transmigrations dans d'autres corps et rendant à la nature la substance dont se compose l'enveloppe charnelle, ils lui faisaient subir la crémation et en recueillaient les cendres dans des urnes que les familles des défunts conservaient religieusement.

Nos ancêtres croyaient à l'immortalité de l'âme et admettaient les vies successives: croyances consolatrices et morales en même temps que justes et rationnelles. Que de problèmes n'expliquent-elles pas? avec elles l'inégalité des conditions semble une loi. Nous savons pourquoi les hommes se rencontrent avec des qualités, des biens et des moyens différents. Nous savons que l'homme intelligent et heureux a dû passer par toute la hiérarchie intellectuelle et matérielle pour arriver au degré où il se trouve actuellement, que l'homme misérable est à son début, ou n'a pas su profiter de ses *préincarnations*, que le pauvre a peut-être été riche, et que le riche a pu être pauvre, ce qui nous fait espérer que nous arriverons par une marche progressive vers la perfection. Cette espérance met un frein aux mauvaises passions et encourage la vertu. C'est cette croyance de l'immortalité qui donnait à nos pères leur courage, leur intrépidité et leur mépris de la mort. »

Dans cette partie de sa conférence notre F.E.C. a affirmé ses opinions spirites, il a parlé avec sagesse et éloquence tout en restant réservé, si bien qu'il a su faire applaudir par la population

cléricale ou matérialiste de Nantes des idées toutes nouvelles pour elle et je dirai même antipathiques.

Il nous dit ensuite que nos pères avaient des connaissances astronomiques presque aussi avancées que celles de nos savants modernes. Leur littérature était âpre et rude comme leurs sites et leurs mœurs, mais belle et grandiose comme leurs idées et leur philosophie.

L'orateur nous parla ensuite de la constitution politique de la Gaule, de ses institutions sociales. Les Gaulois étaient républicains, ils choisissaient eux-mêmes leurs chefs qu'ils prenaient dans tous les rangs de la société. Ils considéraient la femme comme l'égal de l'homme et lui attribuaient les mêmes droits. Léon Denis fit à ce sujet la comparaison de l'état social de la femme à cette époque et de nos jours. Il parla du mépris que l'on a pour elle, de sa privation des droits civils, de la sorte d'esclavage auquel on la soumet. Il rappela les femmes célèbres qui ont sauvé leur patrie; il nomma Jeanne d'Arc. Prenant ce sujet comme point de départ de l'exposé d'un idéal nouveau, il démontra la nécessité d'une rénovation dont on pourrait tirer les principes des traditions de nos pères. Il souhaita pour notre société l'état démocratique ancien. « Oui, dit-il en terminant, nous marchons vers une époque où nous arriverons bientôt, époque qui sera le règne de cette solidarité, de cette croyance aux vies futures, de cette belle philosophie, de ces principes d'égalité de la femme, de cet amour de la patrie, en un mot de toutes ces sublimes institutions de nos ancêtres, car le génie religieux ~~de la~~ Gaule va renaître sous une forme agrandie et renouvelée. »

Cette belle conférence de notre F. T. C., dont nous n'avons donné qu'un très faible aperçu, mériterait d'être rapportée tout au long, afin que l'on puisse bien comprendre ses sublimes idées, et goûter ses magnifiques périodes. Nous espérons, d'ailleurs, que la plupart de nos lecteurs auront un jour ou l'autre occasion d'entendre cet orateur de talent et qu'ils pourront apprécier ses principes philosophiques en même temps que son éloquence.

A.-N. Gaboriau.

Le 4, M. Léon Denis donnait la même conférence au Mans dans la crypte de l'école mutuelle. Quatre cents personnes environ assistaient à cette nouvelle conférence de notre dévoué frère en croyance. Le sujet ayant été le même qu'à Nantes, nous ne pouvons pas insérer le compte-rendu de notre ami Niepceron. Cependant, nous en détachons le passage suivant :

« Ma plume et ma modeste instruction sont impuissantes pour dépeindre l'éloquente et majestueuse parole de Léon Denis. Si parmi les auditeurs il y avait eu un *voyant*, il aurait joui d'un tableau sublime et grandiose. Tous ces grands ancêtres, tous ces druides aux tuniques blanches, tous ces désincarnés des Gaules étaient là, guidant, inspirant le conférencier. Oui, ils étaient là, ils lui criaient de leur demeure spirituelle : Venge-nous, frappe le Romain, non par le glaive, arme des méchants, mais par la parole. Raison puissante qui ne donne pas la mort mais la vie éternelle. — Ce que je vous dis est au-dessous de la réalité; vous connaissez assez notre conférencier pour savoir qu'il a traité son sujet de main de maître.

» Les journaux du Mans sont restés muets. Cela vient sans doute que les uns sont les serviteurs de l'éteignoir et que les autres ont trop d'esprit fort. Pauvres Pygmées humains. Malgré le silence obstiné de la presse, j'affirme que le 4 avril 1883 a été une bonne journée pour la propagande spirite. Je me fais ici l'interprète de tous, frères et sœurs spirites de la ville du Mans, en offrant à notre ami, M. Léon Denis, nos hommages et notre

reconnaissance, ainsi qu'à vous, cher ami P. Verdad, pour avoir inauguré parmi nous ces intéressantes et utiles conférences.

» NIEPCERON. »

Nous avons été plus favorisé que nos frères du Mans; sur les neuf journaux qui se publient à Nantes, six ont rendu compte de la conférence Denis, et, sur ce nombre, un seul l'a critiquée. Il faut dire aussi que plusieurs des Spirites Nantais sont littérateurs et journalistes, ce qui leur donne des sympathies dans la presse.

Rien n'est nouveau sous le soleil.

Nous voulons dire par là que les grandes lois qui gouvernent l'Univers sont toujours et partout les mêmes; seulement les Humanités changent; mais, comme tout progresse en suivant une série de phases qui sont toujours les mêmes, les phénomènes, les manifestations de la Loi divine sont aussi toujours les mêmes.

Le Spiritisme, c'est-à-dire la réalité des communications entre les vivants et les morts, auquel le Français, né sceptique et léger, a tant de peine à croire, le Spiritisme est aussi vieux que le monde, et même plus vieux que le monde, puisque ce sont les Esprits qui, sous l'œil de leur Divin Maître, créent eux-mêmes les Soleils et les Planètes. Tout dans l'Univers est Intelligence et Travail; tout est Vie, Puissance et Progrès.

C'est en Chine peut-être où le culte des Esprits a ses racines les plus fortes et les plus anciennes. Voici ce que, bien avant Confucius, on lisait sur le socle d'une statue d'or dans le temple de *la Lumière* :

« En parlant, en agissant, ne pense pas, quoique tu sois seul, que tu n'es vu ni entendu de personne : *les Esprits sont témoins de tout.* »

Quant à Confucius, qui naquit l'an 604 avant J.-C., qui fut ministre du roi de Chine et dont le plus haut titre est d'avoir été un grand et puissant réformateur de l'Empire chinois, voici ce qu'il dit lui-même au sujet des Esprits qu'il appelle du nom de Koüeï-Chin :

« Que les facultés des Koüeï-Chin sont vastes et profonde ! On cherche à les apercevoir, et on ne les voit pas; on cherche à les entendre, et on ne les

entend pas (1); identifiés avec la substance des êtres, il ne peuvent en être séparés, ils sont partout, au-dessus de nous, à notre gauche, à notre droite; ils nous environnent de toutes parts. Ces Esprits, cependant, quelque subtils et imperceptibles qu'ils soient, se manifestent par les formes corporelles des êtres; leur esssence étant une essence réelle, véritable, elle ne peut pas ne pas se manifester sous une forme quelconque. »

C'est peut-être un peu du Panthéisme. Aujourd'hui que le Spiritisme est assis sur des bases véritablement scientifiques, nous savons qu'un Esprit n'est point affecté à chaque fleur ou à chaque arbre, par exemple, mais que les Esprits *président* seulement à *la dispensation des fluides* qui constituent la vie dans les différents règnes de la nature.

La conséquence de cette croyance aux Esprits chez ces peuples antiques, fut le culte des ancêtres, culte qui doit nécessairement avoir, sur la morale publique, une action des plus bienfaisantes et des plus élevées. On conservait ainsi le souvenir des aïeux dont on honorait la mémoire, et on se les rendait favorables. Dans certaines circonstances importantes, on les priait de venir donner leurs conseils en approuvant ou blâmant l'acte qu'on avait formé le projet d'entreprendre. Les Chinois croyaient que les âmes des morts aimaient à venir habiter les statues qu'on leur avait érigées, et c'est ce qui leur faisait conserver religieusement les portraits de famille dans une salle particulière qu'on appelait *la salle des ancêtres*, où l'on n'entrait jamais sans faire une évocation des chers disparus.

Aujourd'hui le Spiritisme est venu déchirer le voile qui nous cachait toutes ces vérités qui font de la mort un événement naturel, doux et désirable même pour celui qui n'a rien à se reprocher; nous savons combien nos chers morts aiment nous voir penser à eux et les évoquer. En remontant le fleuve des âges et méditant sur les usages de ces temps passés, on voit combien cette religion de nos ancêtres était plus douce au cœur et plus humaine que celle qui, de nos jours, a conduit les hommes au scepticisme et au matérialisme sans foi ni loi.

Confucius était un des grands Esprits qui s'incarnent

(1) Tous les Spirites savent qu'il y a cependant des privilégiés qui les voient et les entendent; ce sont les médiums voyants et les médiums auditifs.

par amour des hommes, et viennent, à certaines époques de la vie des peuples, réveiller ceux qui sont prêts à recevoir la bonne parole, dont *le moment psychologique* est arrivé et qui vont *dépouiller le vieil homme* pour entrer dans la voie des vérités éternelles. Il venait détruire ce Dieu-Monstre, inventé par les prêtres qui réjouit et délecte ses regards des tourments de ses créatures et proclamait tout haut que rien n'est si doux au Créateur que la vue de notre bonheur, et rien n'est plus triste à ses yeux que le spectacle de nos souffrances.

Aux deux équinoxes du printemps et de l'automne, les Chinois avaient institué *la fête des Esprits* qu'ils désignaient du nom de *Ta-tcha*. Pourquoi nous aussi, qui sommes revenus à ces saines et saintes croyances de nos pères, n'aurions-nous pas nos joyeuses *Ta-tcha* pour nous réunir par les joies du cœur à nos chers bien-aimés dont nous ne voulons plus désormais nous séparer ?

RÉNÉ CAILLIÉ.

La Ligue de l'Enseignement, sous la conduite de Jean Macé et de E. Vauchez, nos coréligionnaires, poursuit sa marche.

Elle tenait dans la semaine de Pâques son troisième Congrès. Des centaines de sociétés démocratiques s'y étaient fait représenter. D'excellentes résolutions y ont été prises, et nous espérons que cette année on redoublera d'ardeur pour aider cette œuvre si éminemment française.

Nous regrettons beaucoup de n'avoir pu assister au Congrès de Riems. Nous remercions Jean Macé et E. Vauchez, de l'aimable et confraternelle invitation qu'ils nous ont adressée.

L'année prochaine nous y seront, si Dieu nous prête vie.

P.-V.

Nous avons sous les yeux le deuxième bulletin de la Fédération spirite belge qui nous rend compte du mouvement des groupes, de leurs travaux et de leurs espérances.

La Fédération s'est affilié 31 groupes, et la totalité des membres qui forment ces groupes est de 708.

Comme on le voit, c'est un chiffre imposant.

Nous félicitons tous nos frères et sœurs Belges pour leur initiative, leurs sentiments d'union et de concorde.

Les spirites ne s'imposeront que lorsqu'ils auront assez de courage pour confesser leur foi, et assez de concorde et de fraternité solidaire pour triompher des adversaires fanatiques et matérialistes.

Nous rendons hommage à MM. Henrion, Adam, Martin, Crignier, De Turck, pour le zèle qui les anime et le désintéressement dont ils font preuve.



NECROLOGIE.

Le 8 de ce mois, aux Rochers, près de Pont-Rousseau (Loire-Inférieure) s'est désincarné M. J. Doucin, lieutenant de vaisseau. Notre frère en croyance s'était incarné en 1839.

Après des études brillantes, il fut distingué comme une capacité pouvant rendre de réels services à la Patrie. Après quelques années passées dans la marine, il obtint un grade supérieur.

Son rôle, en raison de sa haute intelligence, devait être grand ; malheureusement au moment où il était appelé à un poste important, comme lieutenant de vaisseau, et cela à un âge où beaucoup n'occupent que des places inférieures, une surdité incurable le frappa et vint briser une carrière si bien commencée.

M. J. Doucin était venu habiter notre département où il vivait retiré du monde, souffrant des douleurs atroces, morales et physiques. Il venait souvent me voir et me communiquer ses impressions spiritualistes.

Ah ! quelle belle physionomie avait cet homme ! que de pensées profondes animaient cette belle âme ! M. Doucin vivait beaucoup plus dans le monde spirituel que dans le monde matériel. Sa surdité était si grande qu'il n'entendait même pas le bruit du tonnerre. La fatigue était visible et pour lui et pour ses auditeurs lorsqu'il voulait parler. Il pouvait bien se faire comprendre,

mais il lui était impossible d'entendre les personnes qui lui parlaient. Notre frère souffrait horriblement de cette situation corporelle, il souffrait bien plus qu'un sourd-muet de naissance puisqu'il avait joui des beautés et de l'harmonie de la parole.

M. Doucin était un lettré; il aimait le beau et le vrai en toutes choses, mais principalement dans les leto.str Il connaissait plusieurs langues qu'il parlait courmament.

Il y a quelques jours, le 26 Mars, il m'apporta une jolie et profonde étude sur un livre nouveau de Georges Perrot, égyptologue Français. En un mot M. Doucin fut une personnalité accomplie. moralement et intellutuellement.

Spirite profondément convaincu il est mort sans angoisses et sans agonie. Peu à peu sa belle âme s'est dégagée de son enveloppe et il a pu se convaincre que ses espérances n'étaient point vaines, que le monde des esprits était bien ce que Kardec lui avait appris.

Malgré mes croyances spirites, sachant comme le dit Jean Reynaud que « *La mort n'est qu'un changement de vêtement pour passer d'un appartement dans un autre* » lorsque j'ai su la mort de mon vénéré ami Doucin les pleurs sont venus inonder mon visage, pleurs qui n'avaient rien du regret d'une séparation momentanée, mais qui sont l'affirmation de l'amitié que je portais à ce frère et du bon souvenir que son passage parmi nous laisse dans mon cœur.

Ami, esprit de l'espace, libre de vos actions, aidez-moi de votre bienveillant concours, de vos bonnes inspirations dans la mission que j'accomplis.

P. VERDAD.

DIEU ET LA CRÉATION

DEUXIÈME FASCICULE

Par René CAILLIÉ

Sous ce titre que nos lecteurs connaissent déjà, notre savant collaborateur a composé un ouvrage qui, lorsqu'il sera entièrement publié, résumera les études astronomiques, géologiques, physiques, chimiques et philosophiques, faites par les plus grands savants, au sujet de notre planète et des mondes extérieurs.

Dernièrement il vient d'en publier le deuxième fascicule. Dans son prologue, l'auteur passe en revue une classification scientifique qui divise l'état des phénomènes de la nature en six règnes : le *règne sidéral*, régissant les corps célestes, le *règne minéral*, regardant la matière brute, le *règne végétal*, embrassant les plantes, le *règne animal*, partant du règne précédent et au sommet duquel vient s'ajouter le *règne humain*, et enfin le *règne spirite*, comprenant les relations entre les vivants et les morts.

Dans le cours de son ouvrage, René Caillié donne un résumé scientifique bien compris de l'astronomie moderne : Le soleil, ses éclipses, sa composition chimique. Les étoiles, les planètes, Mercure, Vénus, la Terre, la Lune, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, tous ces astres passent en revue, avec leur grandeur, leur densité, leur vitesse, leurs satellites et leurs habitants; c'est un aperçu des connaissances de nos savants complété d'idées philosophiques qui en rehaussent l'intérêt et le mérite.

La seconde partie de ce fascicule contient l'histoire de la terre : ses origines, sa géologie. La vie sur notre planète est traité d'une façon sérieuse ; l'auteur expose succinctement le résultat des études de Threuberg, de Hœkel, de Claude Bernard, la théorie du transformisme de Darwin. Il nous fait assister aux différentes transfor-

mations de la matière passant de l'état inerte à l'état de *monère* cellule primitive, de *Protiste* cellule organique se perfectionnant et constituant les *cryptogames*, et montant graduellement les différents degrés de perfection des êtres devenant progressivement *phanérogames*, ensuite à l'état animal, *zoophytes* et *typozoaires* ou animaux types d'où sortent les divers groupes de vers qui se perfectionnent différemment et deviennent reptiles, oiseaux, poissons ou mammifères, dernier état dont le plus haut degré est l'homme.

Cette théorie du transformisme matériel, théorie de Darwin, que les matérialistes ont choisie pour bible semblerait en contradiction avec les idées essentiellement spiritualistes de notre collaborateur, s'il ne l'avait complété d'une théorie de *transformisme spirituel* (si je puis me servir de cette expression).

Après nous avoir fait assister aux évolutions progressives de la matière, il nous montre les évolutions progressives de l'âme d'abord à l'état latent dans la matière brute; mais suivant ou plutôt entraînant dans son ascension vers la perfection, cette matière dont le point de départ est si infime et dont le but doit être parfait.

L'espace nous manque pour développer ici les belles idées de René Caillié; disons seulement que l'ouvrage qui les contient devrait être lu par tous les spirites et spiritualistes, qui trouveront dans cette lecture un enseignement facile et une base solide de leurs convictions.

A. N. GABORIAU.

On trouve au bureau du journal les livres suivants :

Livre des Prières spiritualistes, édité par la Librairie des Sciences psychologiques. 1 fr. broché, 1 fr. 50 relié.

Le livre des Esprits, par Allan-Kardec. 3 fr. 50.

Le livre des Médiums. 3 fr. 50.

L'Évangile selon le Spiritisme. 3 fr. 50.
Le Ciel et l'Enfer, par Allan-Kardec. 3 fr. 50.
Dieu et la Création, par René Caillié. 1 fr. 50.
Recherches dans le domaine spirite, par William Crook, de l'Académie de l'Angleterre. 3 fr. 50.
Le Devoir, journal de réformes sociales, dirigé par M. Godin, à Guise (Aisne). 10 fr. l'an.

*L'*Anti-Matérialiste *se recommande à ceux de nos frères qui voudraient faire des annonces pour leurs maisons de commerce.*

A tous nos abonnés nous ferons une réduction de 60 °/°. — Notre journal ne s'adresse qu'aux personnes sérieuses, il est donc entendu que nous ne ferons de réclame que pour les objets dont la nécessité morale nous sera démontrée.



NOTE A PRENDRE

A partir du 1er mai les Bureaux de l'*Anti-Matérialiste* seront transférés au Mans (Sarthe), 110, Grande-Rue. Les lettres et les envois d'argent devront parvenir à cette nouvelle adresse. Nos amis sont priés de nous faire parvenir le plus tôt le prix de leur abonnement.

2me *liste de la souscription pour la continuation et la propagation du journal.* Mme Garin-Moroy, 45 fr.; Mlle Naux, 2 fr.; M. Comby, 0 fr. 50; Mme G., 0 fr. 80.

Le Gérant, Lessard.

Nantes. — Imp. et Lith. Bellinger & Cie, rue Santeuil, 8.

Lessard